

Le château Dufresne

Louise Giroux

Numéro 38, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, L. (1988). Le château Dufresne. *Continuité*, (38), 12–15.



LE CHÂTEAU DUFRESNE



photo: G. Rivest

À Montréal, dans le quartier Maisonneuve, une résidence somptueuse au décor inspiré des grands styles classiques.

Dans le salon de Marius Dufresne, le plafond a été décoré au pochoir, une pratique courante à cette époque. Des meubles d'inspiration Louis XV côtoient des sièges confortables. Le piano Baldwin en bois marqueté, décoré de scènes champêtres, fut primé aux expositions universelles de Paris en 1900 et de Saint-Louis en 1904. (photo: G. Rivest)

Le Château Dufresne a été construit entre 1915 et 1918 pour les frères Oscar et Marius Dufresne, respectivement industriel et ingénieur, qui ont tous deux contribué activement au développement de la ville de Maisonneuve. Cette municipalité de banlieue, constituée en 1883 puis annexée à Montréal en 1918, a connu au cours de sa courte existence un développement industriel sans pareil qui lui valut l'appellation de «Pitts-

burgh du Canada»¹. Cet hôtel particulier, remarquable par son architecture Beaux-Arts² et son intérieur typique du début du siècle, a été en partie restauré et remeublé. Il abrite depuis 1979 le Musée des arts décoratifs de Montréal. Outre les meubles et objets ayant appartenu à la famille Dufresne, le musée comprend une importante collection à caractère international d'objets d'art décoratif créés depuis 1935. Le musée présente également des ex-

positions temporaires sur les arts décoratifs et l'architecture du XX^e siècle. L'intérêt d'une visite au Château Dufresne repose non seulement sur la valeur architecturale du bâtiment et les collections du musée, mais aussi sur la décoration intérieure qui témoigne des aspirations et des goûts de la société bourgeoise au début du siècle.

LE GOÛT D'UNE ÉPOQUE

Les goûts personnels des Dufresne en matière d'architecture et de décoration correspondent à ceux de leurs contemporains. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et encore au début du XX^e, aux États-Unis comme au Canada, les industriels, les financiers et les commerçants, s'identifiant comme héritiers de la culture européenne, affichent une nette préférence pour les grands styles classiques. Ils se font construire de luxueuses résidences qui traduisent leur vision des «vieux pays». La profusion de meubles et de bibelots, le goût marqué pour la somptuosité, les meubles de style et le grand nombre de tableaux sont pour eux synonymes de richesse et de réussite sociale. La maison que les Dufresne édifient reflète la place qu'ils occupent dans la société montréalaise.

La maison est l'oeuvre de Marius Dufresne, assisté dans la conception des plans par Jules Renard, un architecte français. Par son échelle imposante, son ordonnance symétrique, son vocabulaire classique et en même temps, le recours à des techniques de construction contemporaines – en l'occurrence une structure en béton armé et de multiples éléments préfabriqués – l'architecture de la maison dénote la manière enseignée à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'influence de cette école d'architecture réputée, particulièrement visible dans l'architecture institutionnelle, se retrouve aussi dans quelques résidences, construites entre 1895 et 1930 sur les flancs du mont Royal où résidaient les grandes familles de Montréal.



Marius Dufresne n'a pas fréquenté l'École des Beaux-Arts de Paris, mais il était diplômé de l'École Polytechnique de Montréal dont l'enseignement s'inscrivait dans la même ligne de pensée que la grande école française. Les édifices publics qu'il a construits ou dont il a supervisé la construction dans la ville de Maisonneuve sont presque tous de style Beaux-Arts. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait choisi la tendance dominante pour sa propre résidence. Bien qu'en façade la maison présente l'aspect d'une résidence unique, elle comprend deux logis distincts, séparés par un mur mitoyen;

Marius et son épouse habitaient la partie ouest, Oscar et son épouse, la partie est. Le rez-de-chaussée regroupe les pièces de réception et de séjour. On y trouve un imposant hall d'entrée, un grand salon, une salle à manger avec office contigu et un solarium. La disposition des pièces se répète en miroir dans les deux logis avec de légères variantes; ainsi le fumoir n'existe que chez Marius. Dans chacun des logis, l'étage est réservé aux quatre chambres à coucher et aux salles de bain. Les pièces de service (cuisine, buanderie, etc.) ainsi que deux salles de billard sont aménagées au sous-sol.

Le fumoir au décor oriental traduit le goût de l'exotisme qui s'est développé dans tout le monde occidental au XIX^e siècle. La frise en plâtre moulé, illustrant une bacchanale d'après Franz von Stuck (1863-1928), a été commandée à une firme new-yorkaise qui se spécialisait dans les moulages décoratifs. (photo: G. Rivest)

LE DÉCOR INTÉRIEUR

La décoration intérieure du Château Dufresne, bien que conçue plusieurs années après le décès de la reine Victoria, perpétue encore fort bien les concepts décoratifs de la fin du XIX^e siècle. Déjà à cette époque, sous l'influence du mouvement *Reform Design*, on pouvait observer de vives réactions à l'éclectisme et à ses accumulations excessives d'objets. Cette nouvelle tendance a eu l'effet d'alléger le décor et a permis d'unifier davantage les pièces dont le style était emprunté au passé. C'est la fonction qui détermine le choix du style. Ainsi, au Château Dufresne, la salle à manger est d'esprit Renaissance italienne et le mobilier de style «Adam»; la bibliothèque adopte le vocabulaire gothique; l'exotisme a sa place dans un fumoir au décor oriental. Qu'elles aient été édifiées à Montréal, Newport ou Long Island, les grandes demeures de cette époque présentent le même vocabulaire décoratif.

Au début du siècle, l'allègement du décor se traduit par le choix de couleurs claires et d'un mobilier moins lourd, avec une prédilection pour les styles Louis XV, Louis XVI, Adam et Empire. Afin de répondre à la demande de la clientèle bourgeoise qui ne trouvait plus d'authentiques meubles de style pour garnir ses hôtels particuliers, les ébénistes européens et nord-américains ont produit, à compter de la seconde moitié du XIX^e siècle, énormément de copies de meubles de style. Ces artisans ne recherchaient pas l'exactitude historique mais s'inspiraient fortement des modèles qu'ils voyaient dans les châteaux, l'essentiel étant de faire ressortir les principaux caractères stylistiques. C'est ainsi que les Dufresne, comme beaucoup de leurs contemporains, ont acheté des reproductions de meubles de style, la plupart fabriqués au Canada et quelques-uns en Eu-



rope. Les catalogues retrouvés dans la bibliothèque personnelle de Marius Dufresne indiquent en outre que bon nombre d'ornements de la maison (moultures, frises, colonnes, cheminées, caissons) ont été commandés à des firmes américaines.

En ce début de siècle, l'esprit passéiste qui marque l'architecture et la décoration n'exclut pas pour autant la recherche de confort. Ainsi, les frères Dufresne n'hésitent pas à pourvoir leur demeure d'un système de chauffage central avec radiateurs dans chaque pièce, d'un aspirateur central, d'un monte-plat facilitant le service des cuisines à l'office et construisent un garage pouvant abriter jusqu'à six automobiles.

L'ensemble de peintures murales réalisées par l'artiste d'origine italienne Guido Nincheri (1885-1973) est l'un des attraits majeurs de la maison Dufresne; ces œuvres font l'originalité de la résidence. Ce

peintre-verrier et décorateur d'église est arrivé au Canada vers 1915 et s'est bâti une solide réputation auprès du clergé. Il faut dire que dans la société canadienne-française du début du siècle, les artistes français et italiens jouissaient d'un statut privilégié. L'œuvre de Nincheri, à caractère religieux surtout, est considérable. Nincheri a réalisé chez les Dufresne plusieurs tableaux sur toile marouflée que l'on peut encore voir dans les salons, le solarium, la bibliothèque et à l'étage des chambres à coucher. Les exemples de peinture murale dans l'architecture résidentielle ne sont pas chose courante et cet ensemble se distingue particulièrement par son étendue et la qualité de son programme iconographique. Par exemple, pour le plafond du grand salon, Nincheri a illustré en quatorze caissons la légende d'Orphée et dans le boudoir, il a réalisé treize tableaux sur différents thèmes allégoriques.

L'escalier monumental avec sa rampe de bronze, les colonnes corinthiennes aux chapiteaux dorés et l'emploi du marbre donnent au hall d'entrée toute sa majesté. (photo: Archives du Château Dufresne/Musée des arts décoratifs)

L'objectif du Musée des arts décoratifs de Montréal n'est pas tant de renseigner les visiteurs sur la famille Dufresne que d'illustrer par cette remarquable résidence, le goût d'une époque et par ses collections, l'évolution des arts décoratifs au XX^e siècle.

1)NDLR: voir Linteau, Paul-André, *Maison neuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville (1883-1918)*, Montréal, Boréal Express, 1981, 282 p., (Coll. Histoire et sociétés).

2)NDLR: voir *Architecture Beaux-Arts, Continuité*, n° 31, printemps 1986, pp. 9-27

Louise Giroux

Historienne d'art et conservatrice adjointe au Château Dufresne.